

## Méditation sur Noël

Noël !

Quoi de neuf ?

Encore et toujours ces chaussures qui écrasent quand le pas qu'elles portent est un pas de guerre plutôt que la trace d'un chemin de reconquête de soi, d'approche de l'autre, de recherche du tout Autre. Encore et toujours ce fouet qui déchire l'homme et son humanité : fouet de la mondialisation qui écrase de misère les exclus de nos marchandages de riches ; bâton de l'argent (le seul adversaire véritable que Jésus désigne dans l'Évangile) qui frappe les hommes de folie, jusqu'à briser les codes de son utilisation, reléguant nos compagnonnages, nos reconnaissances mutuelles et jusqu'à l'humanité en nous et chez l'autre, au rang de gêneurs de nos prospérités. Encore et toujours le joug du mépris qui refuse de nous faire reconnaître pour un frère et pour un égal, le pauvre, l'écrasé de mes volontés de puissance. Encore et toujours la brutalité nue de nos désirs de violence et de haine qui recouvrent du manteau du désespoir la petite lumière de l'enfant qui vient. Face à cela que vaut la fragilité de l'espérance que viennent nous partager Isaïe et cette nuit de naissance ?

Quoi de neuf ?

Simplement cette improbable naissance dans la cohue d'une consultation nationale, qui nous invite à regarder avec un autre regard ce qui naît dans la discrétion, poussée à l'extrême de l'incognito aux yeux des hommes. Simplement, la bonne nouvelle que là où le pouvoir du prince affute sa puissance en comptant les hommes qui relèvent de son autorité, l'autorité de Dieu se manifeste sous la forme d'un enfant qui, du pied de nez de son premier cri, remet les compteurs à zéro, moque le goût des hommes pour le pouvoir. Déjà, David avait été puni pour avoir voulu compter son peuple et donner ainsi de l'étoffe au manteau de son pouvoir <sup>1</sup>. Dieu se refuse à surplomber les choses du haut du ciel : il se fait enfant.

Par la naissance d'un petit d'homme dont il fait son Image, Dieu donne ses lettres de créances à l'espérance. Dans la cité de la « maison du pain » (c'est ce que signifie le mot hébreu « Bethléem »<sup>2</sup>), en se donnant comme un pain à partager, Dieu nous rappelle qu'aucun de nos gestes d'homme ne comblera jamais notre attente et notre espérance « pour qu'advienne en l'homme cette Vie que le meurtre n'atteindra plus. »<sup>3</sup> Qu'espérer est pour toujours accueillir dans nos vies ce geste improbable d'un Dieu dont le silence et la discrétion sont la marque. Qu'accueillir dans nos vies ce qui n'est encore que désiré et à venir le fait advenir dans la réalité sous la forme d'une faim seulement comblée par le pain de Dieu, ce pain qu'est Dieu. C'est bien ce que cet enfant nous dit dès aujourd'hui. Lui qui,

---

<sup>1</sup> 2 S 24,1ss : « ... j'ai agi vraiment comme un fou ! » reconnaît David devant le Seigneur.

<sup>2</sup> A cet endroit déjà au temps de Ruth, Dieu avait rompu la famine de son peuple : il lui avait donné, là, du pain (Ruth 1,6)

<sup>3</sup> Maurice Bellet, *Le Dieu sauvage*, Bayard (2007), p 180.

devenu adulte, « a logé toute sa divinité à l'enseigne d'une condition humaine intégralement vécue, c'est-à-dire comportant l'inévidence de Dieu. Lui aussi a vécu la foi. »<sup>4</sup>

Quoi de neuf ?

Les premiers à être capables de cet accueil ne sont pas les riches, ni les puissants, toujours à noyer le poisson de la vie des autres dans les signes de leur pouvoir. Les premiers sont les moins attendus : ces bergers qui exercent « un métier méprisé. Considérés comme incultes, ignorants de la loi, ils étaient privés de tous droits civils et politiques et n'avaient même pas le droit de témoigner au tribunal, ce qui les assimilait aux esclaves. »<sup>5</sup> Au tréfonds de l'empire romain, au cœur de la nuit la plus longue de l'année, un enfant est accueilli par des hommes qui ne comptent pas... et voilà que « quelque chose de toute petit commence ! » L'amour arrive « qui vous donne l'éternel en passant... toujours à son heure », écrit Christian Bobin, « jamais à la nôtre. Il demande pour venir tout le ciel, toute la terre... Une éclaircie dans le sang. Une lumière dans le souffle. Rien de plus. Et pourtant, il me semble que toute une vie serait légère, penchée sur ce rien... L'amour est liberté. La liberté ne va pas avec le bonheur. Elle va avec la joie. La joie est comme une échelle de lumière dans notre cœur. »<sup>6</sup> Pour nous redire, malgré nos désirs infantiles, que Dieu n'est pas un bébé, mais un enfant et un Dieu appelés à grandir et confiés à notre responsabilité.

Alors non plus quoi de neuf, mais plutôt, tout est neuf !

Serons-nous de ce peuple de fous capables de manifester au monde ce petit quelque chose qui change tout de la face du monde ? De nous offrir à notre tour comme un pain d'amour pour grandir et faire grandir nos frères ? Chacun sachant qu'avant d'être un programme, il s'agit avant tout d'une lente conversion. De la parole au silence, du silence au geste opportun : justice pour le faible, équité envers les pauvres.<sup>7</sup>

Olivier Pety  
24.12.2009

.

.

---

<sup>4</sup> Mgr Joseph Doré, *Interview*, La Croix 23.12.2010, p. 14-15.

<sup>5</sup> Gabriel Ringlet, *Eloge de la fragilité*, Albin Michel (2004), p. 42.

<sup>6</sup> Christian Bobin, *Eloge du rien*, Fata Morgana, (1990), p. 16.22-23.

<sup>7</sup> Isaïe 11,4.